

Le retour du balancier

Guy Durand

Number 33, Fall 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47077ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Durand, G. (1986). Le retour du balancier. *Inter*, (33), 4–6.

LE RETOUR DU BALANCIER

Jusqu'à tout récemment les tenants de la **droite** campaient dans le clan réactionnaire. Leurs discours, lorsqu'ils existaient, s'alignaient sur la défensive. C'est que le monopole de procès, de la critique ou des revendications revenait de paroles et d'écritures aux gens en opposition, à **gauche** sur le pôle des idéologies politiques.

Or en 1986 une suite de faits signalent un revirement stratégique. Voilà que «*la droite*» parle, écrit et ce faisant, entend quitter la ré-action pour l'action dans les domaines des normes sociales et culturelles. L'exercice du pouvoir financier ne suffit plus, il faut «*unidimensionnaliser*» les manières de vivre et de penser.

Un néo-expressionnisme culturel de droite inspire certains éléments troublants. En voici quelques uns:

a) le terrorisme violent prôné et exercé contre les femmes désirant disposer du libre choix d'enfanter ou non lorsqu'aux prises avec une grossesse indésirée. C'est l'action hystérique des comités pro-vie, surtout ceux issus de couche puritaine anglo-saxonne;

b) une logique inféodée à l'idéologie capitaliste extrémiste cherchant à réduire le rôle social-démocrate de l'État dans la régulation des conditions de travail et dans les affaires civiles. On a l'exemple des insignifiants rapports Scowen et Gobeil;

c) la suspicion et le traquenard des plus démunis parmi les groupes sociaux, s'appuyant insidieusement sur l'entretien des préjugés les plus susceptibles de maintenir les distinctions de classes sociales dans la propagande massmédiate. C'est l'escouade des «*boubou macoutes*». Après les assistés-sociaux, ce pourrait être les vieux. Quant à la maladie, ne partez plus sans votre carte-soleil, il vous en coûtera!

d) ne rien trouver de mieux pour aider la création artistique que de suggérer le retrait de l'État dans la production et de favoriser une fiscalité encore mieux adaptée aux mécènes privés aux fins de simple appropriation des «*objets*» d'art somptuaires. Lire le rapport sur «*le financement des arts au Canada d'ici à l'an 2000*» ou encore digérer l'annonce des Affaires culturelles du Québec de céder au palier municipal, espace de pouvoir particulièrement a-culturé et hyper-conservateur, le rôle d'interlocuteur culturel;

e) les attaques à la loi 101 et le retour insidieux de la mentalité de nation anglophone dominante via l'affichage et les comportements de consommation à Montréal;

f) quand la Cour suprême américaine, sous les pressions de l'extrême-droite religieuse composée de sectes de tout acabit et portée par le vent de panique de l'épidé-

mie du SIDA, déclare criminelles certaines pratiques sexuelles et que la commission anti-pornographique «*yankee*» franchit sans discernement la frontière d'«*éros*» réaffirmer la morale pécheresse;

g) quand le schéma (Rambo et cie), la télévision (la lutte et cie) et les vidéos-clips «*heavy metal*» célèbrent la loi du plus fort, élaborant des fictions visuelles dominantes célébrant le culte du mastodonte «*reagannien*».

Il y a lieu de se demander si, tel un ressac calculé, ces pièces du puzzle socio-politique en apparences disparates n'ont pas déjà des conséquences sur la situation actuelle de la production et de l'exercice de l'imaginaire ici, maintenant.

Un premier constat: il s'agit de la riposte aux mouvements sociaux et culturels de gauche qui depuis dix ans ont pris une ampleur occidentale (le pacifisme, le féminisme, l'écologisme, le différentialisme des périphéries, la sociale-démocratie et les politiques culturelles d'État, la libéralisation des mœurs). On sait maintenant que toutes ces tendances humanistes (au sens d'engagées pour un meilleur sort de tous) se sont transformées de simples discours en actions politiques et en organisation de réseaux sous le signe de la solidarité avec une efficacité certaine.

Pensons simplement à la percée féministe: socialement (Conseil du Statut de la Femme, Centres de santé et Centres d'aides aux femmes violentées, garderies subventionnées, etc.) et culturellement (dans l'édition avec *la Vie en Rose* et *la Gazette des Femmes*, dans le système de l'art via des galeries comme *PowerHouse*, des collectifs comme *Vidéo-femmes* et des événements comme *Réseau art-femme* (82), *Art et Féminisme* (82), *Corps et Jouissances-regards de femmes* (86); que dire aussi de la mondialisation et la juxtaposition des mouvements écologiques et pacifistes (*le parti des Verts est maintenant une force politique* en RFA, *Amnistie International* reçoit un écho soutenu) tandis que la problématique artistique Nature/Culture fait résonner l'alarme contre toutes les formes de pollution et de destruction à travers diverses stratégies multi-média (*Beuys* et la Free International University, le manifeste du Naturalisme intégral de *Pierre Restany*, la vigueur de la sculpture environnementale, les événements d'art comme art et écologie dans six villes du Québec (83) et en faveur de la paix au *Festival de Hambourg* ou au récent *Symposium de Bale St-Paul*).

Plus spécifiquement pour ce qui est des réseaux expérimentaux d'art, il ne fait plus de doute que les luttes régionalistes et contre-institutionnelles ont arraché, ces

dernières années, de fragiles acquis aux rouages bureaucratiques du monde de production étatique de la Culture; surtout dans ce contexte sociétal où le marché a peu à faire avec l'expérimentation de nouvelles sensibilités transgressives. Ce qui s'est traduit, entre 1978 et 1984, par une vitalité artistique créatrice de nombre de groupes d'artistes et d'intellectuels branchés partout dans les villes du Québec et non pas uniquement dans la métropole. Aujourd'hui les réseaux et associations dynamisent toujours le milieu et qui plus est, les contacts, échanges et collaborations obtiennent de plus en plus une notoriété internationale souvent meilleure que les productions institutionnelles. Mais le contexte change.

Et parmi les tendances artistiques, littéraires, poétiques et culturelles nouvelles, c'est le maintien d'un cap «humaniste», laissant aux modes de vie une amplitude de formes de communication, de solidarités et de bouleversant dans les cas vécus qui, tout de front, a à absorber cette massue néo-droite, sorte de grillage qui a la prétention du retour vers la normativité conservatrice, moralisante, sexiste, discriminante, élitiste et surtout s'arrogant avec arrogance «LA» vérité.

Pas étonnant qu'aux faits et pensées politiquement déjà énumérés semblent correspondre des signes inquiétants dans le tissu artistique lui-même. Ces derniers révèlent certaines dimensions de ce nouveau contexte axé sur 1) le renforcement du centralisme métropolitain au détriment des pratiques périphériques, 2) le triomphe des critères esthétiques anglo-saxon «canadian», 3) l'accentuation des valeurs de sélection et de compétition et 4) l'atomisation des solidarités collectives du travail d'artiste par l'individualisation. Voici quelques indices en vrac de chacune de ces tendances prenant prétexte une ville comme lieu d'émergence:

Montréal: les échecs des *Événements Québec 84*, la controverse autour du *Rendez-Vous International de sculpture de St-Jean Port-Joli* (84), le report de la seconde édition de la *Biennale de l'Est du Québec* (87 au lieu de 86) auront coïncidé avec le retour en force de Montréal. La ribambelle consummatrice de *festivals* (films du monde, du jazz, du rire, de la caricature, du mime, des marionnettes, du théâtre des Amériques, peinture en direct, etc.) de la présentation de grandes expositions muséales (*Picasso, Ramsès, Miro, la Chine et l'an prochain Vinci*) mais surtout les expositions substantielles du Centre international d'art contemporain de Montréal (CIAC) *Aurora Boréalis* en 85 et *Lumières: perception/projection* cette année ont redonné un dynamisme institutionnel à Montréal dans le processus de production de l'art actuel. Une attraction même.

Et ce dynamisme montréalais ré-apparaît au moment où des regroupements, forts actifs en périphéries régionales ces dernières années, vacillent: je pense à *Langage Plus* à Alma qui se remet péniblement d'avoir accueilli l'*Annpac/Raca* en 1985, affichant moins de dynamisme autant dans la production d'expositions (comme le retentissant *Papier/Matière*, 84) ou la défense d'autonomie des galeries parallèles du Québec au sein de l'association canadienne; il y a aussi le cas de l'*atelier Insertion* de Chicoutimi, véritable dynamiseur contre-institutionnel – dont le retentissant *art et écologie* (83), le fascinant *entrepôt culturel*, et récemment les *Zones Humides* (86) – qui se déplace... à Montréal. Je ne peux passer sous silence les coupures de subventions aux groupes de jeunes créateurs, porte une barrière de plus à l'émergence de la relève alors que certains espaces d'artistes institutionnalisés «s'embourgeoisent». Tel le sort du regroupement *L'Oeil de Poisson* qui vit ce problème crucial en ce moment à Québec face aux acquis de la *Chambre Blanche*, *Obscure* ou...même *Le Lieu*. Problèmes de générations, de lobbys ou carrément d'art?? Il faut reconnaître en tout cas dans cette dynamique de faits, le retour du balancier artistique.

Si, de 78 à 84, les principales oeuvres, activités et expositions créatrices importantes ont été périphériques, voilà que la métropole montréalaise, une fois digérées ses crises institutionnelles (la tutelle du Musée d'art contemporain, les «affaires Largillière et Bouguereau du Musée des Beaux-Arts) et l'affaiblissement de nombres de revues (*Temps Fou, Idées et pratiques alternatives*) reprend sa place.

Ottawa: non seulement l'affichage unilingue anglais fait figure de symbole post-référendaire et post-péquisme à Montréal, mais d'autres faits s'y adjoignent en art. Par exemple, la *Galerie Nationale des Arts d'Ottawa* vient de présenter une exposition devant refléter l'art canadien actuel. Bilan: aucune présence francophone. Même situation côté représentativité canadienne à la dernière Biennale de Venise tandis que 49^{ème} *Parallèle*, cette galerie canadienne subventionnée en plein coeur de New-York, continue de ne présenter que majoritairement des artistes «canadian».

Venise: les idées de privatisation et celle de compétition dans les secteurs des services culturels ont gagné aussi le monde de l'art un peu partout. À Venise cette année, la Biennale a restauré les grands prix de compétition entre artistes; la multinationale Fiat a financé l'imposante exposition *Futurismo* au Pallazo Grassi. Ici et là au Québec, petits promoteurs et conservateurs indépendants font des affaires comme jadis seuls les galeristes le

faisaient pour la peinture de chevalet. La compagnie SODIP-ART de Dominique Rolland produit les symposiums de sculptures de Lachine depuis deux ans, le CIAC (Centre International d'art contemporain de Montréal) de Claude Gosselin fait sa marque «*lumineuse*» tandis que la compagnie «*la cité des arts et des nouvelles technologies de Montréal*» d'Hervé Fischer propose des «*Images du futur*».

La «ville dont nous sommes l'image»

Jusqu'au milieu des années 80, l'émergence de nouvelles idées, de nouvelles formes d'art ou d'organisation communautaire de la production telles que l'installation, l'oeuvre progressive (work in progress), les performances multimédia, les événements d'art dépassant la simple exposition, etc.) ont été partie prenante des courants plus globaux d'autogestion, d'art politiquement engagé et de critiques des institutions. On assiste maintenant à la facette comportementale et intellectuelle d'un retour narcissique du balancier. On peut entrevoir une sorte de repli intimiste introverti, issu d'une concrète inquiétude individualisée et atomisante. La création en surgit mais aux formes davantage positivistes, à la logique fonctionnaliste. La thématique de la technologie, source de progrès, hante les grandes manifestations et produit les traces artistiques des activités de plus en plus «*narcisse*» dans les secteurs de l'art «*pauvre*». La dernière «*Biennale de Venise*» par exemple, avait pour sujet les rapports art et science, l'exposition du CIAC à la Place du Parc tablait surtout sur les lumières artificielles tandis que l'exposition *Images du Futur* insistait sur les images assistées par ordinateur, sorte de dérivées dans l'art des usages militaires, et spatiaux. La recrudescence des festivals d'art de la scène où performances, musique synthétisée, poésie visuelle en direct, peinture sur place, etc. n'investissent leur suite, leurs traces artistiques quasi exclusivement que dans l'impression audio-visuelle du moniteur-vidéo, de la cassette ou de la revue. Ce courant s'inscrit encore dans un vaste chambardement où l'ébranlement des projets socialistes et nationalistes de société, le vieillissement des générations, l'écart s'accroissant entre les riches et les pauvres, le Nord et le Sud, une postmodernité «*taupe*» parce qu'à-politique semblent vouloir «*croire*» de nouveau: proliférations de sectes, des psy, et du progrès par les nouvelles technologies.

Malgré tout,

les cheminements dialectiques continuent...

Ne nous y trompons pas, il s'agit là de tendances politiques. Même si dans les journaux à grands tirages, dans

les milieux d'enseignement, dans la littérature et la poésie, les tendances radicales, éclatées trouvent moins d'échos, les réseaux d'art actuel n'en continuent pas moins de s'activer, même affichant nombres de contradictions, sorte de cap inébranlable même fissuré par cette tempête idéologique et ré-actionnaire néo-droite qui déferle. Mais seulement et seulement si dans la mesure où la lucidité artistique des pratiques, des oeuvres et des solidarités entre artistes renouent de manière inouïe avec une conscience historico-politique comme et par art. Ce n'est pas toujours le cas bien sûr. C'est la seule manière, à mon avis (cf. le manifeste de la guérilla artistique *Intervention* 15-16) d'opposer l'imaginaire à la rationalité instrumentale au service du Capital et du cybernétisme totalitaire. À cet égard, bien des initiatives périphériques sont à suivre parce qu'éléments déclencheurs ou révélateurs des contradictions en présence. Les récentes productions de l'atelier Insertion (*Entrepôt culturel* (85), *les Zones Humides* (86) et *Panic Art* (en cours), la série de festival *In(ter)ventions* (*Néo-son(g) Cabaret* (84), *In Mémoire Georges Maciunas* (85) et le dernier *Espèces Nomades* (octobre 86) qui réunira des artistes de six pays), les incursions du groupe Intervention à Paris chez *Donguy* (avril 85), à Copenhague sous l'invitation d'*Erlc Andersen* (sept. 86), à New-York chez *Franklin Furnace* (nov. 86) sont des exemples de nouvelles infiltrations internationales qui valent parfois mieux que les échecs institutionnels comme *O'Kanada* à Berlin en 82 par exemple, ou bien l'effolement du récent salon des galeries d'art de Montréal qui se voulait international. Les liens de collaborations et d'échanges entre la revue *Inter* et les revues, italiennes comme *Natura/Cultura*, françaises telles que *DOCKs*, *Autogestion*, belge avec *+ - 0*, portugaise avec *Interface* ou américaine comme *Lightworks*, bien que du domaine de l'underground ne peuvent que contribuer à faire réfléchir et avancer l'art ici et ailleurs, indépendamment des sommets de francophonies gouvernementalisés. D'autres exemples de vitalités existent. La lutte est différente mais nécessaire et, personne n'a prétendu que les conditions d'existence de l'art étaient faciles. Les hommes font toujours leur Histoire et la vitalité de la créativité se faufile entre le mythe technologique, les lois immuables du marché et le narcissisme désengageant, tryptique fondamental d'un postmodernisme qui ne réussira sans doute pas à dissoudre la dialectique des solidarités, de l'appartenance imaginaire et de la conscience vivace.

Guy Durand,
septembre 86

LE RETOUR DU BALANCIER